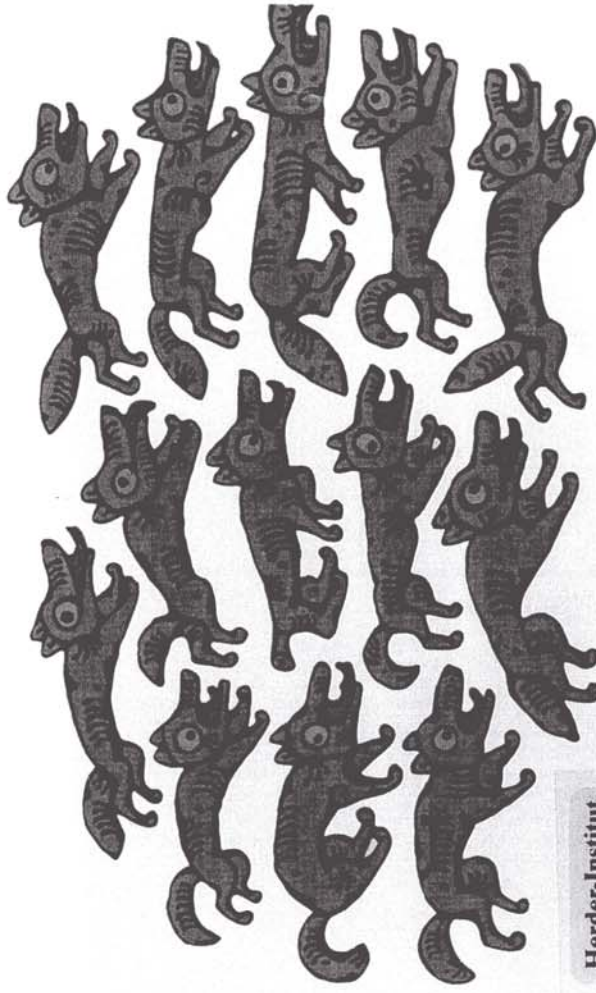




Cabiers LITUANIENS

N°8 - Automne 2007 - 8^e année



Herder-Institut

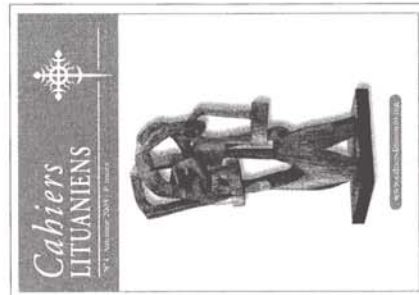
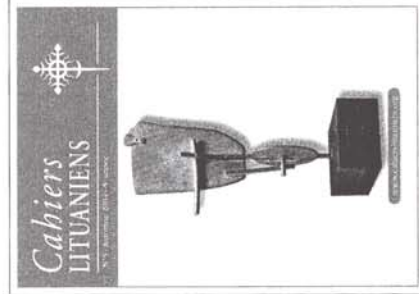
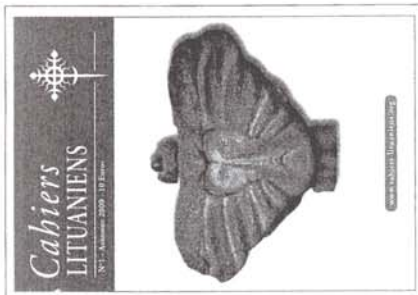
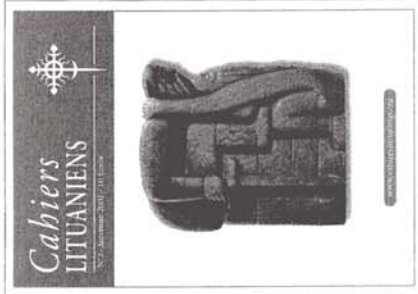
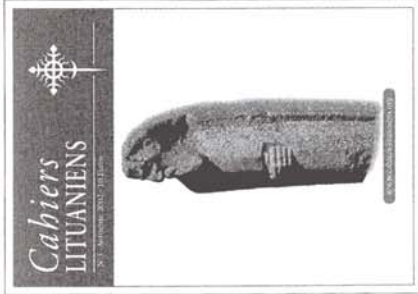
45

XV

Ma

Z 3

www.cabiers-lituanien.org



Publié avec le soutien de la

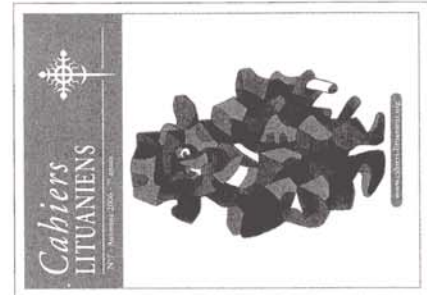
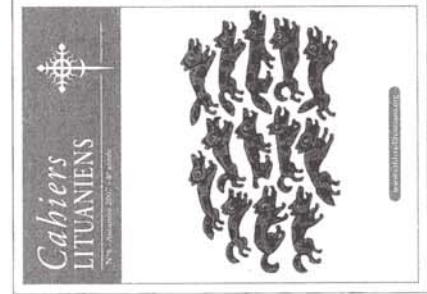
**FONDATION ROBERT
SCHUMAN**
L'EUROPE EN ACTIONS

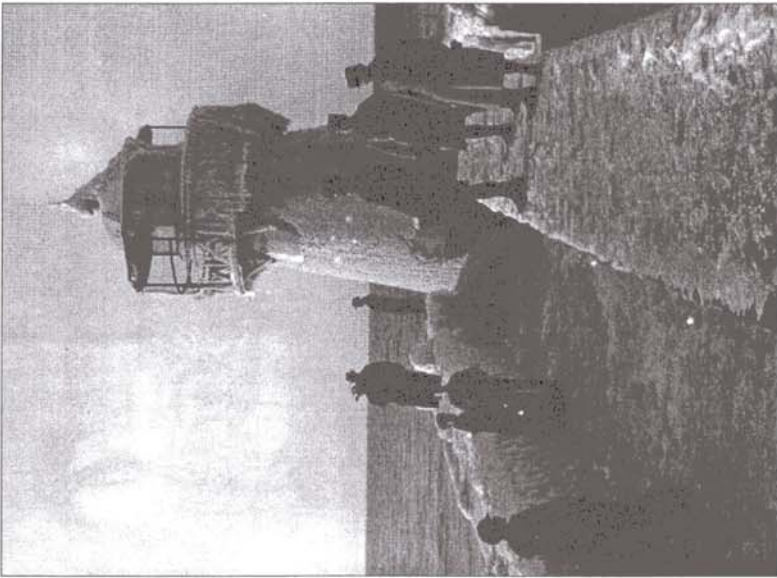
N° ISSN 1298-0021

N° ISBN 978-2-9521912-5-8



9 782952 191258





Le capitaine Vaukaire et des officiers de passage sur le môle de Memel.

Les Français à Memel/Klaipėda 1920-1923

par Bernard Jusserand

Au sortir de la Première Guerre mondiale, l'un des points d'appui de la politique française en Europe centrale¹ fut l'administration du Territoire de Memel au nom des Alliés. Cet épisode, bien oublié aujourd'hui et déjà négligé à l'époque, a conduit une mission administrative et un bataillon de chasseurs à pied à séjourner trois ans dans cet avant-poste de la Prusse au-delà du Niémen, entre février 1920 et février 1923. Les intentions des Alliés, quand ils décidèrent de retirer au Reich sans plébiscite ce territoire, ne sont pas entièrement élucidées. Les comptes rendus des commissions qui préparèrent les décisions montrent² que les choix furent faits très rapidement par des diplomates peu au fait des réalités de ces régions bien lointaines.

Le propos de cet article est d'évoquer brièvement et en marge des questions politiques et diplomatiques, la vie des Français dans ce territoire de Memel qui fait aujourd'hui partie de la République de Lituanie et porte le nom de Klaipėda. Parti de recherches philatéliques³ et en l'absence de documentation historique disponible en français sur cet événement⁴, l'auteur a mené des recherches personnelles et a en particulier retrouvé les descendants de nombreux acteurs français à Memel. Il a rassemblé ainsi une abondante documentation principalement photographique sur leur séjour en Europe centrale qui porte témoignage du rôle qu'ils ont eu d'assurer un ordre transitoire dans un territoire lointain au devenir incertain. Cette documentation fait l'objet d'une exposition co-organisée par l'auteur et le Musée historique de Lituanie Mineure à Klaipėda⁵ ainsi que d'un catalogue⁶ bilingue lituanien-français. Dans cet article qui reprend succinctement le contenu de ce

¹ À ce sujet, voir les articles *Entre illusion et aveuglement : la France face à la question lituanienne (1920-1923)*, Julien Gueslin, Cahiers Lituanien n°2, (2001) et *La Lituanie et la culture française pendant la première indépendance (1918-1940)*, Julien Gueslin, Cahiers Lituanien n°8, (2007).

² *Die Entstehung des « Territoire de Memel » und die Pläne der französischen Administration (1919-1923)*, Christian Alexander Schröder, Nordost-Archiv, Lüneburg, Neue Folge Band XI/2001, 45

³ *Les Français à Memel (1920-1923)*, Bernard Jusserand, Timbres Magazine, mars 2005, p. 76 et avril 2005, p. 96

⁴ Depuis cette date est paru en Lituanie le livre d'Isabelle Chandavoine, *Les Français à Klaipėda et après, 1920-1932*, éditions ZARA, Vilnius (2003)

⁵ Exposition présentée durant l'année 2007 à Klaipėda en janvier-février, au Musée national de Lituanie à Vilnius en mars-avril, au Service historique de la Défense au château de Vincennes en septembre, au Palais du Conseil de l'Europe à Strasbourg en octobre et au Musée de l'infanterie à Montpellier en novembre-décembre.

⁶ *Prancūzai Klaipėdoje*, éditions Libra Memelensis, Klaipėda (2007)

catalogue, nous allons décrire successivement les deux entités présentes à Memel, le bataillon de chasseurs à pied (BCP) et la mission internationale, puis évoquer quelques événements significatifs de la vie des Français à Memel.

Le 21^{ème} Bataillon de chasseurs à pied

Créé au XIX^e siècle, le 21^{ème} bataillon de chasseurs est en garnison dans les Vosges à Gérardmer à l'issue de la Première Guerre mondiale. Ce n'est qu'à la fin janvier 1920 que lui parvient l'ordre de son départ à Memel où il remplace le 13^{ème} BCP qui vient d'être envoyé en renfort en Silésie. Pour assurer sa nouvelle mission, le bataillon est renforcé de deux compagnies enlevées au 3^{ème} BCP. C'est avec un effectif d'environ 750 hommes, dont une trentaine d'officiers, que le bataillon va rejoindre Memel en trois convois ferroviaires successifs dans les premiers jours de février 1920. C'est ce même bataillon qui restera en garnison dans le Territoire pendant toute la durée de l'administration française, avec des effectifs sans cesse décroissants. À Memel, le gros de la troupe et l'état-major, sous le commandement du chef de bataillon Guillaud, est installé dans une ancienne caserne d'infanterie allemande tandis que sont détachées respectivement à Heydekrug (aujourd'hui Šilutė) et à Pogegen (Pagėgiai) une compagnie et une compagnie et demie. La première réduction d'effectifs à la fin de 1921 est assez modeste, puisqu'elle ramène le bataillon à ses effectifs normaux de quatre compagnies. Elle s'accompagne du départ d'un certain nombre d'officiers. Elle est suivie d'une seconde réduction en avril 1922 qui ne laisse plus que deux compagnies sous les commandements des capitaines Fischer et Vaukaire. La dernière réduction laisse, après l'été, un bataillon exsangue puisqu'il ne compte plus qu'une seule compagnie. Ce bataillon fantôme passe le 20 juillet 1922 sous le commandement du chef de bataillon Thibeaud qui avait déjà occupé le poste de sous-préfet de Heydekrug en 1920-21.

La Mission de Memel

La Mission de Memel est l'organe qui assure la responsabilité de l'administration du Territoire sous statut international. À ce titre, elle est rattachée à la Conférence des Ambassadeurs qui est formée des ambassadeurs à Paris des puissances victorieuses (France, Grande-Bretagne, Italie, États-Unis et Japon) et a la charge de superviser la mise en œuvre des traités de paix et d'examiner les litiges éventuels. La situation à Memel n'a donc rien à voir avec un mandat de la Société des Nations, comme cela est trop souvent écrit. Pour les questions militaires, la mission de Memel est rattachée au

Comité Militaire Allié de Versailles, une autre création des Traités, présidée en 1920 par le maréchal Foch. C'est le général de brigade Odry qui est désigné le 3 février 1920 pour diriger la mission de Memel. Au moment de la décision, il séjourne en Pologne où il commande le 1^{er} corps de l'armée polonaise en cours de reconstitution avec l'aide française. Il est entouré d'un état major. La mission militaire ne subsistera pas longtemps et sera dissoute à la mi-juin. Il semble que la situation militaire à Memel ait finalement été beaucoup plus calme que prévu et que les dépenses importantes causées par le fonctionnement de la mission aient été rapidement jugées inutiles. Seul le général Odry reste à Memel comme représentant suprême des Alliés. C'est le titre de Gouverneur de Memel qui lui est le plus fréquemment donné. Restent également les deux conseillers civils P. Malin et G. Petisné et le capitaine Laroche, incorporé dans les services civils.

De cette chronologie compliquée, on peut tirer quelques conclusions générales. En premier lieu la configuration de l'état-major français à Memel a beaucoup évolué pendant l'année 1920 et a peine à se stabiliser. Les effectifs ont été fortement réduits. La réduction se poursuivra à rythme beaucoup plus modéré par la suite. Il semble bien que les Français aient rapidement renoncé à administrer directement le territoire et aient choisi de s'appuyer sur les notables locaux en ne conservant qu'une tâche de supervision. L'élément civil l'a rapidement emporté sur l'élément militaire avec la formation d'un petit noyau stable autour du préfet Petisné. Cette évolution prend également un tour personnel avec la prise en main progressive du pouvoir par celui-ci, au détriment du général Odry. La plupart des affaires échappent au Gouverneur et sont désormais traitées au Commissariat civil, sous la direction du préfet Petisné. Celui-ci, arrivé à Memel avec le titre de «Commissaire administratif», devient «Préfet Commissaire civil» dès juin 1920, titre avec lequel il cosigne avec le général la plupart des décisions publiées au Journal Officiel du Territoire⁷, pour devenir finalement le 1^{er} mai 1921 «Haut-commissaire Allié», tandis que le Général Odry est rappelé en France.

Quelques temps forts de la vie française à Memel

La vie à Memel a laissé principalement aux Français un souvenir de monotonie et d'isolement. Il ne se passa pas grand-chose d'imprévu pendant ce séjour de trois années, à part son dénouement. La communauté française manifestait un fort attachement à tous les événements qui la rapprochaient

⁷ Publication administrative du Territoire, paraissant en allemand et en lituanien à partir du 1^{er} mars 1920. Le seul exemplaire complet connu de l'auteur est disponible en microfilm à la Bibliothèque nationale de Lituanie.

de la mère patrie, telles les visites de la Marine, d'officiers en poste dans la région ou d'officiers venus de France, ou qui brisaient la monotonie du quotidien, telles les célébrations du 11 Novembre et du 14 Juillet. Nous allons évoquer maintenant certains de ces événements qui marquèrent plus fortement la vie à Memel.

Le premier d'entre eux est bien évidemment la passation de pouvoir entre les autorités allemandes et les Alliés le 15 février 1920. C'est le seul événement notable qui se passa à la mairie, qui fut pavoisée pour l'occasion des couleurs des cinq nations alliées, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, les États-Unis et le Japon. Seules la France et la Grande-Bretagne avaient des représentations importantes, avec de nombreux officiers venus des diverses missions de la région et des marins français et anglais. La marine française était représentée dans la région par la division navale de la Baltique, basée à Copenhague, qui venait d'être créée pour réagir à l'activisme anglais dans la région⁸. Cette création sans lendemain fut dissoute dès la fin de 1922, juste avant l'attaque de Memel. Elle joua néanmoins un rôle important dans la vie locale, et les rapports de ses officiers conservés aux archives de la Marine constituent des sources très détaillées sur celle-ci. On ne sait rien d'autres sur les représentations officielles présentes à la cérémonie. Elles étaient au mieux modestes. On sait par contre que le général Odry rencontra l'après-midi les fonctionnaires du Territoire et tenta de les rassurer quant à leur avenir.

Si l'année 1920 donna la préférence à des cérémonies militaires organisées au port à proximité des navires français pavoisés, les années suivantes virent l'apparition d'un nouveau type de festivités avec la venue de délégations officielles françaises. Ce sont les parlementaires qui ont laissé le plus de souvenirs, en particulier le sénateur Anatole de Monzie et le député Georges Gérard. Le premier est un homme politique français assez important qui sera plusieurs fois ministre et qui connaît personnellement G. Petisné. Le député Gérard est certainement la personnalité française la plus active à Memel. Il fut désigné membre d'honneur de la Chambre de commerce de Memel le 31 août 1921. Si Georges Gérard participe à plusieurs cérémonies officielles aux côtés des autorités de Memel, c'est en juillet 1922 qu'il est le plus visible à l'occasion de l'escale du croiseur Jules Michelet, qui coïncide avec la visite d'une mission parlementaire dont il fait partie. Le croiseur cuirassé Jules Michelet, un navire de grande taille de la marine française, effectue une tournée de prestige en mer Baltique pendant l'été 1922. À chacune de ses escales sont organisées à bord des réceptions que seul

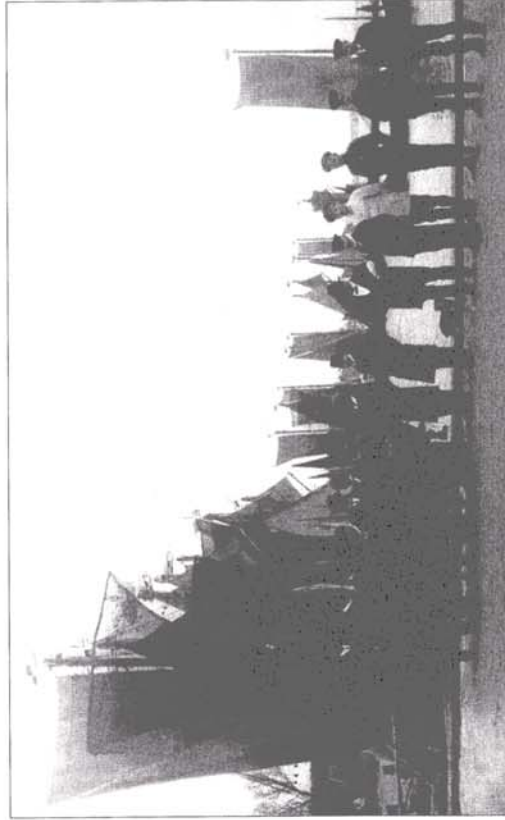
⁸ *La rue Royale et la Baltique orientale : l'exemple des pays baltes (1919-1924)*, Philippe Lasterle, in « Bâtir une nouvelle sécurité », CEHD 2001, p. 299, aussi à : <http://www.servicéhistorique.sga.defense.gouv.fr/04histoire/articles/marine/2vapeur/2royal.htm>

un navire de cette taille peut accueillir. Nous possédons une description détaillée de sa visite dans un rapport au ministère de la Marine. Le Jules Michelet arrive à Memel le 9 juillet 1922 avec à son bord l'amiral français Pugliesi-Conti. Plusieurs navires de la division navale de la Baltique étaient au port, dont l'avis Oise qui avait amené le 5 juillet une mission parlementaire venant d'Helsinki, dans le cadre d'un voyage qui l'avait menée en Lettonie, en Estonie et en Finlande. Après une matinée consacrée à une cérémonie et une réception chez le Haut-commissaire, les visiteurs sont « invités à assister aux régates à la voile en rivière sur le vapeur de la ville. Au cours de la promenade, thé. Après les régates débarquement à Sandkrug et promenade à la plage ». Le 10 juillet dans la matinée, ils sont invités par les élus de Memel « à une promenade sur le Niemen jusqu'à Schwarzort, station estivale, et à une promenade dans la forêt. À 13 heures déjeuner à bord du Michelet suivi d'une réception. » Les festivités se poursuivent en fait après le départ du Michelet jusqu'à la célébration de la fête nationale française du 14 juillet. À cette description des événements, le rapport ajoute une longue analyse de la situation à Memel, vue du côté français. Ainsi, à la réception du 14 juillet chez le Haut-commissaire, le Président de la Chambre de commerce porte un toast et « dit avec une naïveté charmante: le territoire de Memel ayant intrinsèque à la prospérité et à la grandeur de la France, je bois à la prospérité de la France et je fais des vœux pour sa grandeur ».

Le départ des Français

Face à l'impatience croissante de la Lituanie, la situation politique s'envenime à l'automne 1922, tandis que les consultations organisées par la Conférence des Ambassadeurs traînent en longueur. La situation va dégénérer début janvier 1923. Des irréguliers se massent aux frontières du territoire, puis passent à l'attaque. Des combats ont lieu dans les faubourgs de Memel, puis autour du Haut-commissariat. Deux chasseurs français ayant été tués, un cessez-le-feu est signé le 16 janvier. Le Haut-commissaire Petisné attend l'arrivée de renforts. Une commission extraordinaire est envoyée par la Conférence des Ambassadeurs. Son président est rapidement convaincu de la nécessité d'évacuer le territoire puisque d'une part l'opération militaire de grande envergure nécessaire pour reconquérir n'est pas envisageable politiquement et que d'autre part les Alliés sont de toute façon décidés à transférer rapidement la souveraineté à la Lituanie. Son objectif est de sauver les apparences en obtenant de la Lituanie un désaveu du coup de force, dont elle est déclarée responsable, avant le transfert de souveraineté. Après d'intenses négociations, le gouvernement insurgé démissionne et un nouveau gouvernement est intronisé le 15 février. Les troupes alliées franco-britanniques réinvestissent la ville de Memel pour assurer la police. Le 19

février, le 21^{ème} BCP et le personnel du Haut-commissariat quittent Memel à bord du croiseur Voltaire. Débarqué à Cherbourg le 1^{er} mars 1923, le bataillon rejoindra son casernement à Gérardmer avant d'être dissous.



Le Préfet Petisné en compagnie de notables de Memel à Nida.

La Lituanie et la culture française pendant la première indépendance (1918-1940)

par Julien Gueslin

Les relations culturelles entre la Lituanie nouvelle et la France sont fortes et il est souvent d'usage, dans les manifestations ou les articles rédigés, de rappeler avec raison que ces liens s'enracinent dans un passé ancien, en particulier celui de la première indépendance¹. On rappelle alors que le français fut la première langue étrangère enseignée dans le pays, les visites d'écrivains ou d'artistes français, les expositions organisées... Cette tendance est renforcée par le fait que tout naturellement de nombreux Français lituanophiles sont amenés à s'intéresser à ce passé proche et à retrouver des traces multiples de ce passé si lointain et si proche. Mais en insérant ces événements dans une logique franco-lituanienne, en « inventant » en quelque sorte ce passé, on oublie forcément le contexte général dans lequel ceux-ci se sont produits et on est trop enclin à isoler le domaine culturel des domaines de la politique internationale, intérieure ou des évolutions sociales. On trouve certes en effet toujours après coup des individus, des familles ou des événements qui, à tout moment, attestent d'une relation, mais tout l'intérêt est de voir si ceux-ci sont reconnus ou mis en valeur par l'opinion publique, en un mot s'ils deviennent exemplaires d'un passé ou d'un présent que l'on veut façonner à l'image des valeurs et des tendances sociales du moment.

L'objet de cet article sera donc non pas de tenter un descriptif exhaustif des relations culturelles franco-lituanienues, mais d'essayer de discerner des logiques politiques et sociales qui permettront de comprendre pourquoi à certains moments la culture française prit de l'ampleur, ou fut plus ou moins instrumentalisée ; comment elle servit aussi de canal utile et « désintéressé » à la civilisation européenne (car non susceptible de nuire à l'avenir de la jeune nation lituanienne, comme on le jugeait à l'époque pour la Pologne et l'Allemagne), ou enfin comment elle permit simplement à la société lituanienne de se consolider et de se structurer. Pour étudier cette question, on distinguera plusieurs périodes chronologiques.

¹ Voir l'article *Entre illusion et aveuglement: la France face à la question lituanienne (1920-1923)*, Julien Gueslin, Cahiers Lituanien n°2, (2001).